

## DE TÉLÉMAQUE

---

des regards se peuplèrent. La faune des orages levée par les chiens célestes aux dents d'éclairs, gala des sens désordonnés et perdus, ouvrit ses yeux d'inquiétude derrière les feuillages du temps. Les perce-oreilles dansèrent ! les plongeurs commencèrent une nuit sans fin ; les boucs majestueux passèrent à l'horizon ; les hermines aux mains noyées du calme glissèrent sur les tapis de mousse ; les poissons rouges gémirent plus doucement que les femmes heureuses. Voilà les nymphes monstrueuses de Borée, les belles croupes luisantes, les chairs huileuses et dures des océans septentrionaux ; je les regarde, et le va-et-vient lent, puissant, nonchalant de ces piliers de vie emporte comme une oreille arrachée le désir à crier, fils de leur passage. Je ne me connais plus que transport, mouvement reptile ; sang, sang, sang. Mes mains cuillers de plomb se tordent, fondent. Mon corps est un tonneau cerclé dont les éclats seront plus beaux que le tonnerre ; cela monte avec la lie et ma voix rauque. Mes genoux se dérobent à l'immobilité comme ceux des machines. Projectile du prodige, je pars poignard et j'arrive baiser. Le monde à sac succombe, bâche sous les cataractes célestes, crevant de mon poids précipité sans choix sur la proie au hasard : découverte d'un continent à mordre, j'ai rencontré la femme, ma maladie. Domaine exclusif du toucher, ce corps ignoré des yeux occupés des seuls cheveux qui poussent pendant l'amour, ce corps s'étale et se raidit contre mon corps, volonté de contact. L'aide malhabile guide la fougue à la volupté, fait osciller le couple, baleine au dos des plaines d'eau, qui échange des paroles